



## I

**D**ans les souvenirs les plus anciens de la créature, un paysage de neige et de glace. Les terres du Nord. Le froid redoutable, l'air cristallin. Un temps où les hurlements du vent étaient sa seule berceuse. Elle était née de ce pays. En se rêvant elle-même, pure et sauvage. Mais c'était il y a si longtemps. Des millénaires s'étaient écoulés depuis cette époque lointaine. Maintenant, maintenant, c'était autre chose...



## 2

*Noël*

**M**adison ouvrit les yeux. Il faisait un noir d'encre dans la chambre, les volets bloquant la lumière du matin. Elle se demanda quelle heure il était. Il n'y avait pas moyen de le savoir sans allumer la lampe de chevet pour voir le réveil. Mais elle n'avait aucune envie de bouger. Pas tout de suite. Maddy se remémora soudain la même époque, un an plus tôt. Quand elle avait retrouvé son petit frère Ben dans la cave à moitié mort. Ça l'avait rendue tellement folle qu'elle avait essayé de tuer Alexandre... Il s'était passé tant de choses depuis. Des choses extraordinaires et terribles. Un petit sourire leva la commissure de ses lèvres.

Elle tira la couette sous son menton et referma les yeux. C'était tellement bon d'être de retour après tout ce qu'elle avait traversé. D'être à l'abri, au chaud, avec sa famille étrange et merveilleuse. Maddy baignait dans le bonheur. Elle sourit encore en songeant à la vie confortable qu'elle avait à Marchwood, puis elle se tourna vers Alexandre, allongé tout habillé par-dessus les couvertures.

— Hum... soupira-t-elle tandis qu'il la saisissait par la taille. Joyeux Noël.

— Joyeux Noël, Madison, répondit-il en se penchant pour l'embrasser à pleine bouche.

Maddy lui rendit son baiser. Un baiser long et langoureux. Elle aurait voulu qu'il ne s'arrête jamais. Elle passa ses bras derrière sa nuque et colla son corps contre le sien. Trop près. Pas assez près. Après quelques secondes, Alexandre s'écarta finalement.

— On devrait aller retrouver les autres en bas, dit-il.

— Non. Pas déjà.

Alex tendit le bras et alluma la lampe. Dressé sur un coude, il déposa un baiser du bout des lèvres sur le nez de Madison.

— Il est presque 8 heures, fainéante ! murmura-t-il. J'ai entendu Ben se lever il y a une éternité.

— Je ne suis pas fainéante, protesta-t-elle. Je profite juste de mon lit. J'ai cru... j'ai cru que je ne reviendrais jamais. Qu'on ne serait plus jamais comme ça tous les deux. Après tout ce qui s'est passé. Je veux juste m'accrocher à chaque seconde de bonheur avant qu'elle disparaisse. Tu vois ce que je veux dire ?

— Oui. Je vois parfaitement ce que tu veux dire.

Il l'embrassa de nouveau, et elle plongea ses doigts dans ses épais cheveux noirs, caressant son cuir chevelu du bout des ongles.

Soudain, Maddy se redressa en poussant un petit cri.

— Quoi ? fit Alex, soudain aux aguets. Que se passe-t-il, Madison ? Qu'y a-t-il ?

— *Noon !* s'exclama-t-elle.

— *Quoi ?* Dis-moi.

— Je... je n'ai pas de cadeau de Noël pour toi ! Je n'ai de cadeau pour personne.

Les épaules d'Alex se détendirent instantanément et il éclata de rire.

— Mon Dieu, moi qui pensais que tu allais m'annoncer quelque chose d'horrible.

— Mais *c'est* horrible. Et il n'y a rien de drôle !

Maddy s'assit dans le lit.

— Ça va être un super Noël sans cadeaux... maugréa-t-elle.

— Il faut dire que ce n'est pas évident de faire ses achats quand on est retenu en otage ou qu'on combat des vampires millénaires. Je pense qu'on te pardonnera. On n'est rentrés qu'hier à la maison, après tout.

— J'espère.

— D'ailleurs, moi non plus, je n'ai rien à offrir à personne. Mais au moins, on est ensemble, et en sécurité. C'est le plus beau des cadeaux, non ?

— Oui.

Maddy se calma et sourit de sa petite crise de panique. Les cadeaux n'avaient aucune importance. Alex avait raison, le plus important était qu'ils soient tous ensemble, sains et saufs. En plus, les autres non plus n'avaient pas eu le temps de courir les magasins.

— Allez, viens.

Elle repoussa le duvet et se leva.

— Descendons.

Vêtue uniquement d'un t-shirt trop grand pour elle, elle sentit l'air froid lui tomber sur les jambes dès qu'elle quitta le lit. Elle trotta jusqu'à la commode, en sortit un legging qu'elle enfila à la hâte, puis passa un vieux sweat minable. Après quoi, elle mit de grosses chaussettes en laine et passa sa main dans ses cheveux pour leur redonner une vague forme. Elle prendrait sa douche et se changerait après le petit déjeuner. Tout à coup, elle était pressée de voir son frère et de le serrer dans ses bras.

— Debout, fainéant, lança-t-elle à Alexandre avec un sourire taquin. On y va.

— Moi ? Fainéant ? C'est toi qui...

— Ouais, ouais, c'est ça... Allez, arrête de chercher des excuses et lève-toi.

Un oreiller vola dans les airs et lui atterrit sur le côté de la tête malgré sa tentative d'esquive. Elle voulut protester, mais Alex était déjà sorti de la chambre, et sans doute déjà en bas.

— C'est pas juste ! cria-t-elle

Elle entendit son rire résonner depuis le rez-de-chaussée et se décida à le rejoindre, un sourire aux lèvres.

Quelques secondes plus tard, en entrant dans la cuisine, Maddy découvrit Alex attablé et discutant joyeusement en français avec son frère et sa sœur vampires, Isabelle et Jacques. Ils passèrent à l'anglais dès son arrivée.

— Joyeux Noël ! dit Isabelle en se levant.

Elle portait une superbe robe de soie bleu pâle, et des perles aux poignets et au cou. Jacques, lui aussi, avait mis l'un de ses costumes d'époque.

— Waouh, murmura Maddy. Vous êtes sublimes, tous les deux. On dirait que vous sortez tout droit d'un film.

— Merci, répondit Isabelle en exécutant une petite révérence.

— C'est Isa qui m'a obligé, dit Jacques en levant les yeux au ciel. Apparemment, il faut se mettre sur son trente et un pour fêter Noël.

Depuis son réveil, Jacques s'était adapté avec enthousiasme au mode de vie beaucoup plus relax du XXI<sup>e</sup> siècle, et il ne semblait pas spécialement heureux de devoir se rhabiller de manière aussi formelle.

— Regarde-moi, avec mon vieux sweat ! rougit Maddy, qui ne se sentait pas du tout à sa place.

— Je suis ravie que tu ne te sois pas encore habillée, dit Isabelle. J'ai une robe qui sera parfaite sur toi. Ça ne te pose pas de problème ? Je me suis dit que tu serais contente de te faire belle pour l'occasion, mais si tu n'as pas envie, je ne te force pas.

— Non, non, avec plaisir. Au contraire. Par contre, je ne sais pas si Ben sera d'accord pour porter un costume.

— Je suis sûre qu'il voudra faire comme tout le monde, dit Isabelle en frappant dans ses mains.

— Tu n'aurais pas pu rendre ma sœur plus heureuse, dit Alex à Maddy.

— Et toi, Alexandre ? ajouta Isabelle. On dirait que tu as fait une mauvaise chute de cheval et qu'on t'a traîné à travers le désert.

— Charmant, répondit Alex en baissant les yeux sur son costume fripé tout en passant la main dans ses cheveux ébouriffés. Ne t'inquiète pas, ma très chère sœur, je ferai un effort. Où est Freddie ? Il va bien aujourd'hui ? Ça doit être dur pour lui, sans Leonora.

— Il sera là dans une minute, répondit Jacques.

Freddie et Leonora étaient les ancêtres de Madison, et eux aussi étaient devenus des vampires au XIX<sup>e</sup> siècle pendant des fouilles archéologiques avec la famille d'Alexandre. Madison et Ben étaient les seuls humains à vivre dans cette belle maison de Marchwood mais ils la partageaient de bon cœur avec leur famille vampire, qu'ils avaient découverte emmurée dans la cave un an plus tôt.

— Où est Ben ? demanda Maddy. Dehors à faire du vélo, je suppose ? Ou parti nourrir les cerfs ?

Marchwood House était dotée d'un domaine immense avec sa propre forêt, des prairies et même un parc aux cerfs. Ayant grandi tous les deux au sein de familles d'accueil, Maddy et Ben n'en revenaient toujours pas d'être proprié-

taires d'un manoir aussi grandiose, dont ils avaient hérité dix-sept mois plus tôt de lointains ancêtres tous morts depuis longtemps. Du moins l'avaient-ils cru sur le moment.

La porte d'entrée claqua.

— Ben ? lança Madison.

Quelques secondes plus tard, leur gardienne Esther entra en soufflant dans la cuisine, les joues rouges et le regard pétillant. Elle les regarda tour à tour et fronça les sourcils, mais ne fit pas le moindre commentaire sur l'accoutrement extravagant d'Isabelle et Jacques.

— Allez, vous quatre, du balai ! Je ne peux pas préparer le repas de Noël si vous restez tous agglutinés dans la cuisine.

Esther et son mari Morris habitaient un cottage sur le domaine. Ils connaissaient les lieux et leur histoire mieux que personne. La famille d'Esther avait été chargée de surveiller les vampires jusqu'à ce qu'un descendant puisse être retrouvé. À l'arrivée de Madison et Ben, tous deux orphelins, Esther et Morris les avaient pris sous leur aile à leur manière unique, pleine de bienveillance bougonne.

— Joyeux Noël, Esther, dit Alex en plantant un bisou sur sa joue rougie par le froid.

— Oui, oui, joyeux Noël, si vous voulez.

— Comment ça, si on veut ? la charria Maddy en riant. Je peux au moins prendre le temps de me faire une tasse de thé ? Je meurs de soif. Et une tartine ne serait pas de...

— Non, non, non. Ouste, du balai ! Je t'apporterai ton thé et ta tartine dans le salon. Et où est Ben ? Il va vouloir du porridge, j'imagine.

— Il est sorti, répondit Maddy. Il sera là dans une minute, je pense.

Esther grogna en se plantant avec les deux mains sur la taille, dans l'attente que tout le monde déguerpisse de la

cuisine. Maddy avait arrêté depuis longtemps de lui proposer de l'aide. La cuisine était le domaine de la revêche gardienne, et elle entendait bien que cela reste ainsi. À la limite, elle tolérait parfois que Ben lui serve de commis, mais rien de plus.

Alors qu'elle suivait les autres vers le salon, Maddy pensa soudain à quelque chose, et elle repassa la tête par la porte de la cuisine.

— Esther ?

— Hum ? répondit Esther, le dos tourné à Maddy, et déjà occupée à farfouiller dans les placards.

— Merci, dit Maddy.

Esther garda le silence un instant, puis elle grogna quelque chose d'inintelligible avant de reprendre ce qu'elle faisait.

— Tu sais, reprit Maddy, pour votre aide, à Morris et à toi. Et parce que vous veillez sur nous. Merci.

Le vieux couple avait découvert récemment que la sœur de Freddie, Leonora, avait trahi Madison et les autres. Morris s'était mis en grand danger pour protéger Ben et Maddy. Madison était consciente d'avoir une grande dette envers eux. Sans parler du fait qu'ils s'occupaient d'eux de manière extraordinaire au jour le jour. Esther et Morris étaient seulement censés garder la maison jusqu'à l'arrivée de ses propriétaires. Mais Maddy et Ben, qui n'avaient plus de parents, avaient besoin d'eux, et Esther et Morris faisaient pour ainsi dire partie des meubles.

— Oui, d'accord, le repas de Noël sera prêt à 14 heures, répondit Esther en ignorant les remerciements de Maddy. Ce serait parfait si vous pouviez tous être à table cinq minutes avant.

— Vous mangerez avec nous, Morris et toi ?

— Eh bien...



Esther se redressa et passa ses deux mains à plat sur son tablier.

— Je ne sais pas. Morris et moi, nous...

— Vous avez prévu autre chose ? demanda Maddy.

— Pas à proprement parler, mais...

— Super. Alors vous pouvez manger avec nous. On tiendra tous à table. Et Ben et moi, on vous aidera à faire le service.

— Je ne veux pas vous avoir dans les pattes.

— Très bien, dit fermement Maddy. Alors c'est réglé.

Au moment où Maddy quittait la cuisine, la porte d'entrée claquait dans son dos.

— Hé, Maddy.

— P'tit Benny ! s'écria-t-elle en se précipitant vers son frère, qui se débarrassait de son manteau et de son bonnet.

— Joyeux Noël.

— Joyeux Noël, p'tit frère.

Elle le prit dans ses bras et il pencha son crâne aux cheveux en bataille pour qu'elle l'embrasse.

— Tu étais où ?

— Je suis allé à vélo voir les cerfs. Le vieux mâle est presque domestiqué. Il mange dans ma main, maintenant.

— Cool. Tu crois qu'il mangerait dans la mienne ?

— Peut-être. Mais il ne te connaît pas trop. Faudrait essayer.

— Après le déjeuner, alors.

— Carrément !

— Il fait froid dehors ? demanda-t-elle.

Elle adorait qu'il aime autant leur maison et le domaine.

— Nan. Ça va.

— Esther prépare du porridge si tu as faim.

— Génial, je meurs de faim.

Après une matinée décadente à paresser tout en laissant Isabelle les habiller de costumes venus du XIX<sup>e</sup> siècle, ils

finirent par tous s'asseoir à la table de la salle à manger. Ben portait un costume, et Madison, une robe pourpre et un beau collier en or au bout duquel pendait un rubis en forme de cœur, entouré de diamants en forme de rose et de minuscules grenats tout ronds. Le collier avait appartenu à la mère d'Alex, et Isabelle trouvait qu'avec ses couleurs, il irait mieux à Maddy qu'à elle. Maddy n'arrêtait pas de le toucher, elle avait l'impression de jouer dans un film d'époque aux costumes hors de prix.

La salle à manger, déjà impressionnante en temps normal, croulait sous les décorations. Des bougies brûlaient sur la table de bois sombre, dégageant de chauds arômes de citron et de pin. Des petits biscuits aux couleurs de Noël et des serviettes aux franges dorées étaient disposés à côté des verres en cristal étincelants, des assiettes de porcelaine immaculée et de l'argenterie scintillante. Des branches de gui et de houx ornaient les murs, et des flammes rousses crépitaient dans la cheminée. Pour compléter cette scène festive, un chœur de chants traditionnels de Noël flottait dans l'air, entêtant.

Assis à la gauche de Madison, Alex ne cessait de lui jeter des petits coups d'œil. Il lui effleurait la joue du bout du doigt, lui pressait la main, lui souriait avec une tendresse qui la faisait fondre. C'était un bonheur si pur et si rare que Maddy s'attendait presque à se réveiller dans la chambre de sa famille d'accueil à Londres, comme si tout ce qu'elle vivait ne pouvait être qu'un rêve inaccessible. Elle avait toujours le plus grand mal à croire qu'elle avait hérité de ce manoir sublime, magique, et qu'il l'avait conduite à Alex et à sa nouvelle famille. Tant de choses qu'elle n'aurait même pas osé espérer pour Ben et pour elle.

Elle sourit à son frère, assis face à elle, et qui avait l'air d'un vrai gentleman de l'ère victorienne dans le costume

que Freddie lui avait prêté. Il lui fit une grimace pour tenter de cacher sa gêne. Maddy essaya de lui donner un petit coup gentil dans le mollet pour le rassurer, mais sa jambe n'était pas assez longue et la table, trop large, alors à la place, elle finit par lui tirer la langue.

C'était une journée ensoleillée et venteuse, mais les volets étaient fermés et les rideaux tirés, leur procurant l'illusion de la nuit. Personne ne mentionna le fait que, bien entendu, la moitié des convives à la table ne mangeraient pas, étant donné que les vampires ne se nourrissaient pas comme les humains. Ils voulaient juste profiter de la journée au maximum. La conversation était légère et joyeuse, sans aucune référence aux événements dramatiques des semaines précédentes. Seul Freddie était un peu plus morose que d'habitude. L'absence de sa sœur, Leonora, devait lui peser. Mais personne ne prononça son nom. Cette journée était comme une bulle, séparée de la terreur et de la violence qu'ils avaient connues si récemment. Un cocon de chaleur, de normalité et d'amour. Même Esther, dans sa jupe en tweed et sa blouse blanche resplendissante, oublia un instant sa sévérité coutumière et, à défaut de sourire réellement, elle ne fronça pas les sourcils du repas. Morris, par comparaison, paraissait très gai.

Si elle avait su ce qui l'attendait, Maddy aurait encore plus savouré chaque seconde, elle se serait encore plus repue de cette atmosphère sereine et familiale, et elle aurait tenté de préserver chaque instant dans sa mémoire avec davantage de clarté encore. Oui, elle se souviendrait de cette journée de Noël comme de l'un des plus heureux jours de sa vie. Car comment aurait-elle pu prévoir les ténèbres dans lesquelles ils allaient tous plonger ?